MENSUEL — N° 64 AVRIL 1955

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

— *PAQUES 1955.*
— *J'en causais, tout dernièrement, avec un gars qui a bien du mal dans la vie....*
— *Et qui ne voyait pas très bien ce que ça représentait pour lui...*

mais toi aussi mon vieux... ... tu ressusciteras !

J'ai l'impression, bien souvent, quand on parle aux gens de Resurrection... qu'ils s'en fichent comme de leur première culotte...

Beaucoup disent : « Ressusciter un jour, avoir une vie éternelle d'un bonheur sans fin : Très bien, mais pourquoi alors mener ici-bas, une vie de chien : S'il faut recommencer de l'autre côté et que ce soit aussi moche, ça ne vaut pas le coup... »

« Et puis pourquoi voir si loin : avant d'y arriver, il faut d'abord vivre aujourd'hui et puis demain et puis après-demain : A quoi ça sert d'être sûr de la vie éternelle, quand on n'est même pas sûr du lendemain matin : la maladie, le chômage, un deuil : C'est si vite arrivé et ça arrive à tant de copains....

« Alors avant de penser à la vie éternelle, faut penser à la vie tout court : casser la croûte, avoir un logement, du boulot, la santé...

« C'est tout ce qu'on demande... et que ça dure....»

— D'accord avec toi, mon vieux...

faudrait que ça dure !...

Voilà le grand mot de lâché...

On voudrait tellement que ce soit du définitif, qu'on soit assuré de ce bougre de lendemain mystérieux et si incertain...

Ce lendemain qui inquiète
— L'apprenti qui va quitter l'école,
— Le fiancé qui va se marier,
— Le travailleur qui sent que le chômage le guette,
— Le vieux qui voit s'ajouter les années et ses forces diminuer...

* * *

Alors, pour que ça commence à durer, on va d'abord s'y mettre (au moins ceux qui ont compris... pas les gros égoïstes qui ne pensent qu'à eux ou qui comptent sur les copains).
Pour que ça dure, pour les autres comme pour nous...
Pour que ça dure le plus longtemps, le mieux possible...
Pour les gosses, pour la femme, pour les copains, pour le pays.
Petit à petit
De jour en jour
D'année en année
On améliore autour de soi...
...Pour plus de bien-être
...Pour plus de justice
...Pour plus de vérité
...Pour plus d'amour les uns pour les autres...
...Pour que la vie sur terre soit plus belle et plus digne de Dieu qui l'a créée...
Pour que ça dure d'étapes en étapes
Jusqu'au moment où ça durera pour l'éternité.

* * *

C'est déjà maintenant qu'on prépare la Résurrection. On y travaille chacun de son côté et tous ensemble à la fois.

Un Seul l'a déjà réalisée entièrement : Le CHRIST. Il a ouvert la Route, Il nous la montre, Il nous attend...

Et nous, nous le suivons, comme on peut...

* * *

Tu peux le croire, mon vieux,
Toi aussi tu ressusciteras....
Car si je n'en étais pas absolument sûr
Il y a longtemps que j'aurais fermé à clef le Presbytère, et qu'il n'y aurait plus de curé à la VERRERIE.

BERNARD TSCHAEN, Votre Prêtre.

POURQUOI LES TRAVAILLEURS DE FRANCE SONT-ILS "DIVISÉS" EN TRANCHES

ou l'irritante question des "ZONES DE SALAIRE"

De toutes les questions qui préoccupent actuellement les travailleurs, celle des zones de salaires est incontestablement la plus irritante et la plus urgente.

En 1945 l'écart maximum des zones était de 25 %. Actuellement il est de 13,50 % entre Paris et la Province.

Ce qui choque tous les travailleurs, c'est la permanence de cette injustice qui consiste à maintenir une discrimination entre le salaire minimum garanti (S.M.I.G.) appliqué en Province et celui qui est fixé pour la région Parisienne (ou même la différence arbitraire entre plusieurs localités d'un même département).

Légalement, il ne devrait y avoir qu'un seul salaire minimum garanti pour toutes les localités de France : La loi du 11 février 1950, en effet a prévu un salaire minimum « national » interprofessionnel garanti et qui dit « national », ne dit pas différent selon les localités.

C'est également d'ailleurs la position de la Commission Supérieure des Conventions Collectives.

Si sur le plan légal, rien ne justifie plusieurs S.M.I.G., on ne le trouve pas plus justifié sur le plan pratique : Le coût de la vie est sensiblement le même à travers tout le pays : Les prix relevés en Province sont identiques à ceux qu'on peut constater à Paris et même dans certains cas ils sont supérieurs : C'est quelquefois le cas à la Verrerie.

Si donc on parle de salaire « minimum » pour couvrir les besoins vitaux